



Arcabas, *Petite liturgie pour effacer une disgrâce* (détail).
Reproduit avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Poésie

Où mémoire eucharistique

Alain Ambeault, CSV

L'AUTEUR fait partie de GATEOS (un groupe d'appui à une table eucharistique ouverte et signifiante).

Les lieux de silence et de recueillement sont devenus rares dans notre monde. Partout le bruit domine. Que ce soit la télévision, la radio ou ces nouveaux gadgets que les gens se plantent dans les oreilles dès qu'ils sortent de la maison – et encore! – on dirait qu'il faut que l'espace

soit toujours habité. L'image fréquente d'un jeune faisant ses devoirs au rythme de la musique de son *iPod* tout en regardant la télé est révélatrice. Plein les yeux, plein les oreilles; c'est ainsi que l'on vit désormais!

Et pourtant, l'être humain a besoin d'espace où recomposer sa vie; des moments, des lieux où ses mots

effilochés reprennent goût au récit. Des occasions d’apprivoiser le silence comme on s’approche timidement d’un miroir lorsque l’on veut savoir ce que sont devenus les traits de notre visage. Paradoxalement, on a besoin du silence pour redécouvrir que nous sommes des êtres de parole et de désir. *Le désir, c’est l’appel à la communication inter-humaine; le désir, en ce sens, n’a pas d’objet fixe; il est le désir du désir de l’autre, de la réciprocité, de l’échange.*¹

L’espace eucharistique, le lieu mémorial de la Cène, est fondamentalement un lieu de passage, là où se reçoit et se recompose le devenir humain, un espace où la personne, emportée par le courant de la vie, desserre les poings et risque de s’aventurer en dessous et au-delà de la logique des mots. Le silence existe dans la poésie, cet espace où la parole retrouve toute l’ampleur de ses gammes, où elle découvre le désir de l’être humain, le devenir. Alors, notre désir se met à la recherche de celui de l’autre, le besoin de se retrouver risque de rencontrer celui de l’autre. La solitude offre une porte d’entrée à la communion; c’est la parole libérée, la poésie qui le permet en suggérant à celui ou celle qui donne toute la liberté à ses mots de découvrir de nouveau que la parole relie.

Quel défi que de rassembler des gens autour de la parole. Il y a celle de leur vie, celle de la vie, celle de notre héritage chrétien, la Parole de Dieu, celle de nos gestes, de nos engagements, celle de nos

fractures, de nos peines et de nos in-quiétudes et au-delà de tout, la grande parole de la mémoire qui nous surprend toujours : « Faites ceci en mémoire en moi. » Qu’est-ce à dire? Au cœur du propre mystère de sa vie, du drame de sa vie, oserai-je dire, l’être humain se voit appelé à reconnaître l’amour fou de Jésus-Christ, celui qui se donne à nous, celui qui suggère de jeter des ponts entre nos mots, nos bouts de récits, pour mieux franchir les zones où l’amour ne sait plus où donner de la tête. Des paroles qui disent tout et qui laissent place au vide, parce que c’est seulement ainsi que la foi est possible et que l’on permet au mystère de le demeurer. Pourquoi tenter de l’étouffer par nos fragiles certitudes? Des paroles qui disent, comme à Emmaüs, que le Vivant est aussi l’Absent.

Et alors, faisons de nos espaces eucharistiques des lieux où il est possible à nos vies de s’asseoir tout doucement, de laisser place au silence, d’entendre et de rêver la beauté, et de s’y retrouver comme engagées dans un mouvement. Fuyons ces mots qui prétendent tout dire et appelons le récit poétique large, ouvert, qui suggère, reconnaît et unit. Seul l’espace que peut créer la poésie laisse place à la mémoire eucharistique; elle permet à notre Dieu de se donner de

nouveau corps et âme et de créer le banquet par des paroles et des gestes non pas imités, mais refaits en mémoire de Lui. Et alors, les convictions revisitées et renforcées reprennent la rue au nom d’un Règne à construire.

Il fut un temps, pas si lointain, au Québec, où les gens faisaient leurs dévotions durant la messe; ils accomplissaient le précepte dominical. Aujourd’hui, les êtres humains flânent et recherchent des lieux où ils peuvent, à l’occasion, débrancher leurs gadgets, faire taire le bruit ambiant et laisser les mots recomposer leur désir profond.

Dans la vie, c’est souvent le souvenir qui nous redonne le goût de la route, de l’aventure. La mémoire, elle, permet aux chercheurs de Dieu de le rencontrer bien vivant à ce point précis de leur vie où les limites du passé et de l’avenir touchent de près leurs rêves, leurs désirs et leur devenir.

¹ André Fossion, *La catéchèse dans le champ de la communication, ses enjeux pour l’inculturation de la foi*, Paris. Les Éditions du Cerf, 1990, p. 16.

